Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
240e RÉGIMENT D'ARTILLERIE **HISTORIQUE** **1914-1919**	**Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr** **Droits : domaine public** **Retranscription intégrale**
Référence : A. Herbelin (Belfort) 1920	Transcripteur : Date : **2014**

Ancestramil

240e RÉGIMENT D'ARTILLERIE
HISTORIQUE
1914-1918

« Bravo, les Artilleurs-Chasseurs ! » écrivait le Général **DE MAUD'HUY**, en apprenant la 1ère citation du 240e R. A. C.
Artilleurs-Chasseurs ils le furent pendant 30 mois de campagne, les 3 groupes qui, en 1916, avaient été désignés pour composer l'A. D. de la 66e Division Bleue : V/40, V/26, V/37 et qui, réunis en régiment le 1er avril 1917 forment le 240e R. A. C.

ALSACE

Le plus ancien de ces Groupes le V/37 est en même temps un vétéran de la 66e D. I. puisqu'il fait partie de cette division depuis le début de septembre 1914.
Les anciens du groupe se rappellent encore avec émotion la première entrée triomphale dans Thann, le 13 Août 1914 et les péripéties de la seconde marche sur Mulhouse, à travers la population Alsacienne qui les couvrait de fleurs
Quand le front fut stabilisé, le V/37 sous les commandements successifs des Chefs d'Escadron **FILLIOUX**, **VERGUIN**, **ROCHE**, **DIETRICH** et **PERRIER**, fournit en Alsace jusqu'en Juin 1916 une longue et glorieuse carrière.
Il appuyait sans cesse de ses feux les chasseurs ou les fantassins de la division dans toutes les affaires de la côte 425, de Steinbach, du Sudel, de l'Hartmannswillerkoph, de Ursenfirt, de Metzeral, se rendant déjà très populaire chez les chasseurs par des mises en batterie audacieuses et par la précision de ses tirs.
En Juin 1916, le V/37 se voit adjoindre 2 groupes de formation récente (V/40, V/26) et il forme avec eux l'A. D. 66 sous le commandement du Colonel **FARSAC**.

SOMME

Après une période de manœuvres au camp d'Arches les trois groupes embarquent et suivant la 66e Division de chasseurs vers la bataille de la Somme, les 3 groupes de l'A. D. 66 rivalisant d'ardeur et d'énergie vont écrire une des plus belles mais aussi une des plus coûteuses pages de l'Histoire.
Le 19 Août, ils mettent en batterie entre Curlu et Feuillères, puis le 1er Septembre dans le ravin de Croisette-Monacu et le 15 septembre du bois de Riez et à Omniecourt.
De ces 3 positions successives les 3 Groupes appuient l'infanterie des 7e et 6eC. A. dans nos attaques victorieuses sur Clery, la tranchée des Berlingots, Bouchavesnes, le Bois Labbé.
Pendant cette période qui dura 44 jours les artilleurs de la Division surmenés par des tirs intenses et incessants, décimés par les bombardements meurtriers et continuels qui leur font perdre la moitié de leur effectif, sans sommeil, sans repos, se sont couverts de gloire [1].
Le 1er octobre les débris exténués des 3 groupes sont enfin relevés mais après deux semaines passées à l'arrière le commandement les rappelle au feu et c'est grâce à une conscience particulièrement élevée du devoir qu'ils vont supporter des épreuves encore plus pénibles et en sortir à leur honneur.

---

[1] *L'ordre général du VIIe C. A. adressé particulièrement aux artilleurs s'exprime en ces termes : « A vos pièces, jour et nuit ardents à l'ouvrage prêts à satisfaire toutes demandes de l'Infanterie, tapant sur l'Obstacle, allant chercher l'Art. ennemie dans ses abris les plus cachés, atteignant ses colonnes dans les ravins les mieux défilés, vous avez sans trêve, ni répit mené le bon combat. Sans sommeil, sans repos, au feu, au ravitaillement, n'en pouvant plus, mais voulant toujours, vous vous êtes couverts de Gloire.*

Le 18 Octobre des reconnaissances sont parties dans le secteur de Sailly-Saillisel, et le lendemain les groupes vont mettre en batterie dans le ravin de Rancourt et du bois Gigot (Ravin des Aiguilles**)**.
C'est ici que se place un des épisodes les plus dramatiques de la vie du Régiment et dont les survivants ont gardé tous un souvenir également ineffaçable : à la suite d'une erreur, la colonne se trouve égarée de nuit dans ce « bled » défoncé et incroyablement boueux qu'était la Somme, les canons et les caissons roulent dans les trous d'obus et disparaissent avec leurs chevaux dans la boue, les hommes exténués par plusieurs marches forcées, mettent deux jours à se tirer de ce mauvais pas.
Mais bien des chevaux sont restés enlisés dans la boue, et bien des hommes y sont restés aussi, victimes du tir ennemi.
Les 3 groupes restent vingt-deux jours sur leurs positions appuyant les progressions des 66e et 42e D. I. vers Sailly-Saillisel, et le bois de St-Pierre Waast.
Ils sont constamment battus par l'artillerie ennemie, sans abris ils offrent des objectifs à ses réglages et à ses harcèlements et voient tomber sur ses positions une grange partie de leur personnel.
Les conducteurs sont encore plus malheureux, si possible, que leurs camarades servants : dans le terrain liquide les caissons ne peuvent avancer et le ravitaillement doit se faire dans des sacs portés à dos de cheval.
La nuit combien de chevaux ont roulé dans des trous d'obus et n'ont pu être retirés ! Malgré toutes ces difficultés les 3 groupes remplissent leur mission avec une ponctualité et une précision qui sont parfois très héroïques à obtenir et qui sont la vraie gloire des artilleurs.

VOSGES

Le 10 Novembre les 3 Groupes de l'A. D. 66 sont relevés et après un repos d'un mois dans la région de Granges (près du camp d'Arches) ils retournent dans les secteurs des Vosges, pleins de grands souvenirs. Ils exécutent plusieurs travaux et appuient plusieurs coups de main.
Au cours d'une de ces opérations une batterie du V/26 depuis 24/240e subit un tir précis et intense de l'ennemi, perd la plus grande partie du personnel et mérite une citation à l'Ordre de l'Armée [2].

AISNE

Au mois de Mars 1917, les 3 groupes quittent l'Alsace pour le secteur de l'Aisne, et dès le 21 Mars sont rassemblés pour la grande offensive du mois d'Avril, en position d'attente dans le bois de Beau-Marais.
C'est là que le 1er Avril ils se voient réunis en un Régiment le 240e R. A. C. sous le commandement du L.-Colonel **DIETRICH** remplacé le 17 Avril par le L.-Colonel **JOLY**.
L'échec du 16 Avril oblige le Régiment à rester sur ses positions d'attente, sans abri, en plein marais aux vues de l'ennemi qui les bombarde sans arrêt en gros calibre.
A la fin du mois d'Avril dans la nuit du 29 au 30, un tir particulièrement efficace d'obus toxiques (estimés au nombre de 20 000 pendant 12 heures presque ininterrompues) réduit à presque rien les deux premiers groupes du Régiment ; sur leurs positions constamment retournées malgré le bombardement qui ne s'arrête pas les quelques hommes qui ont résisté aux gaz (dans certaines

---

[2] *Ordre général n°10 de la VII Armée (3 mars 1917)*
Est cité à l'ordre de l'Armée : la 1ère section de la 34ème batterie du 26è R. A. C.
*« Prise à partie par un violent tir d'artillerie ennemi, ayant une pièce hors de service, et venant de perdre 1 maréchal des logis (tué) a, sous la direction du maréchal des logis **MARONNAU,** continuée de tirer pour assurer la protection de l'infanterie d'assaut »*

(s) ***DEBENEY***

batteries il n'en reste que 5) trouvent l'énergie suffisante pour satisfaire aux demandes de barrages des chasseurs.
Ces débris sont réorganisés sur place sans quitter leurs missions.
Les batteries changent fréquemment d'emplacements dans l'inhospitalier bois de Beaumarais pour échapper du moins aux tirs d'artillerie réglés, et le Régiment peut ainsi donner un appui des plus efficaces alternativement aux chasseurs de la 66e D. I. et aux fantassins de la 18e D. I. notamment dans l'attaque des bois de Chevreux et Mandoline les 8, 10 et 24 Mai, dans la défense et la contre-attaque du plateau de Californie perdu pendant quelques heures le 13 juin, puis gaillardement reconquis le même jour.
Cette conduite a valu à chaque batterie, du Régiment une citation individuelle à l'Ordre de la D. I..
Jusqu'au 13 juin malgré des pertes très élevées en hommes et surtout en officiers, le Régiment continue à assurer ses missions et n'est relevé qu'à fin de résistance [3].

LE CHEMIN DES DAMES

Après un repos dans la région de Chelles, le Régiment devait prendre part, à la revue du 14 Juillet à Paris, mais le 13 le front le réclame et il est rappelé en hâte dans le secteur de la Royère.
Il prend position le 18 Juillet dans la région de Chavonnes, d'Ostel, Vailly, Rougemaison, pour appuyer la 77e D. I. relevée une semaine après par la 66e D. I., le 30 Juillet les chasseurs enlèvent victorieusement la tranchée de la Gargousse (près de la Royère) aidés par les tirs du 240e R. A. C. le Régiment est alors cité à l'Ordre de la 66e D. I. et du 11eC./A. [4].
Le cran avec lequel les liaisons entre les groupes et les bataillons fonctionnent, la vigilance des canonniers et l'ajustement des tirs font déjà naître entre les artilleurs du 240e et les chasseurs de la Division une camaraderie qui n'ira toujours qu'en s'affermissant.
Le 240e passe la fin du mois d'Août et le début de Septembre à Borest près de Senlis.
Dès le 10 Septembre un fort détachement composé de tout le personnel, troupe et officiers, disponible est transporté dans la région de Vailly pour y construire 26 positions de batterie, en vue de la bataille d'Octobre qui se prépare.
Le gros du Régiment l'y rejoint le 23 Septembre et reprend à peu près ses positions du mois de Juillet. Il est bientôt renforcé de 2 groupes du 203e en batterie vers Ostel et Rougemaison.
Il coopère pour sa bonne part à la victoire sur Malmaison les 23 et 25 Octobre par la violence de ses tirs de harcèlement préparatoires pendant plusieurs semaines et par la bonne exécution des barrages roulants bien ajustés, et il fait un bond en avant pour poursuivre de ses feux l'ennemie en déroute au delà de l'Ailette.
Pendant cette période d'un mois, les actes héroïques et les beaux gestes ne comptent plus, depuis les 2 guetteurs qui refusent de s'abriter momentanément d'un violent bombardement et sont broyés à leur poste de combat, jusqu'à l'obscur canonnier qui continue froidement son tir d'enfer sous un

---

[3] *Pertes du 30 mars au 14 juin :*
Officiers :
a) *Tués : S/Lieutenant **BOURIOT** ; Lieutenant **DE VILLAINE***
b) *Blessés : S/Lieutenant **DEMESSENCE** ; S/Lieutenant **GRANGEON** ; Lieutenant **VERINE** ; Lieutenant **BEUNAT** ; S/Lieutenant **DE BOUEXIC***
c) *Intoxiqués : S/Lieutenant **HUBEL** ; Lieutenant **HESTREE** ; S/Lieutenant **JUIF** ; Capitaine **ST MAXEN** ; S/Lieutenant **DAUDIER** ; Cdt **BERNE** ; M. M. **TRAPENARD** ; S/Lieutenant **JACQUET** ; S/Lieutenant **PELLERIN** ; S/Lieutenant **CORNUT** ; S/Lieutenant **DUSSAUSSOIS** ; Capitaine **DE ST SAUVEUR***
266 hommes de troupes
450 chevaux
9 canons démolis.

[4] *Du 18 juillet au 23 août 1917*
*Pertes 2 officiers blessés (S/Lieutenants **DAUDIER** et **RAFFEGEAU**)*
21 hommes tués ou blessés

violent bombardement et aux détachements de liaison qui entretiennent leurs lignes téléphoniques à l'avant sous les marmites ou qui observent les tirs à découvert sans aucun abri, passionnés par le devoir et par la chasse de l'ennemi en fuite.

*Le canonnier **ROUSSEL**, de la 23e batterie : est cité à l'Ordre du 11e C. A. pour le motif suivant : « Etant guetteur à sa batterie a été tué à son poste où il était resté courageusement sous un violent bombardement sans vouloir profiter d'un abri voisin ».*
*Le canonnier servant **GALOPIN** est cité à l'Ordre de la 4e Armée pour le motif suivant : « Pointeur intrépide et ardent accomplissant ses fonctions avec le plus grand courage en toutes circonstances. Le 16 Octobre 1917 ayant demandé instamment bien que souffrant, à venir à la position de batterie, et à servir lui même sa pièce, a été gravement blessé à son poste de combat et a donné à cette occasion un magnifique exemple d'abnégation en continuant à encourager ses camarades et à leur montrer leur devoir ».*

La réaction de l'artillerie a été particulièrement violente vers le 15 Octobre où elle a occasionné des pertes au 240e notamment par l'ypérite.
Le dernier acte de la bataille de l'Aisne a valu au 240e R. A. C. l'honneur de voir attacher à son fanion la Croix de Guerre avec palme [5].

ALSACE

En décembre 1917 le Régiment retourne avec la division dans les secteurs des Vosges, calmes depuis plus de 2 ans, ces secteurs vont, surtout par des combats d'artillerie fréquents et sévères revivre des heures mouvementées.
Une section du 2e Groupe prise sous un tir méthodique à ypérite perd son personnel dont plus de la moitié meurt dans l'espace d'un mois [6].
Pendant 3 mois le Régiment assure la surveillance des lignes sur un secteur de 17 km depuis le Iudenhut jusqu'à la rouge de Thann à Mulhouse.
Ses positions sont fréquemment et violemment bombardées, et, quand le Régiment est relevé le 30 Mars, c'est avec un personnel déjà fatigué qu'il marche vers les champs de bataille décisifs de l'année 1918.

MOREUIL

La 66e D. I. arrive dans les environs d'Amiens, après l'arrêt de l'ennemi et le 30 Avril le Régiment monte en batterie dans le secteur du bois Senégat.

---

[5] *Du 23 Septembre au 30 Octobre*
Pertes : 7 officiers
*Blessés : S/ Lieutenant **GAGEY**, Lieutenant **SIMONI** et S/Lieutenant **BOUVIER***
*Intoxiqués : Lieutenants **GAGEY**, **SALLES**, **CHOLLET**, **GOERENS***
60 hommes de troupes tués ou blessés
6 canons démolis.

[6] *Mois de Décembre 1917*
Ce tir a été effectué par rafales irrégulières, environ 1 500 coups par position.
*3 officiers, 1 aspirant blessés : Lieutenant **PASCALINI**, S/Lieutenant **BRAY**, Aspirant **LE GALLAIS** (mort peu de jours après), S/Lieutenant **BONVOISIN***

Ancestrami

Il va appuyer pendant 3 mois toutes les attaques successives qui porteront nos lignes jusqu'aux abords de l'Avre ; attaque du 2 mai sur le bois triangulaire, du 14 au 27 Mai sur le bois Senégat ; du 12 Juillet sur le bois du Gros Hêtre et des Brouettes, du 23 Juillet sur Mailly-Reneval et enfin la grande attaque du 8 Août.
Pendant ces 3 mois le personnel du Régiment fournit un travail énorme, soit en exécutant des tirs de harcèlement incessant, de jour et de nuit soit en aménageant de nombreuses positions de batterie pour lui même et pour des Régiments de renfort, soit en manoeuvrant par de fréquents changements de positions destinés à tromper l'ennemi.

Ce travail s'exécute malgré une épidémie de grippe qui diminue considérablement la résistance de chacun [7].
Le 240e R. A. C. retrouve une nouvelle vigueur pour se porter en avant pendant la bataille du 8 Août vers les bois Senégat et du Gros Hêtre, puis franchir l'Avre sur le pont qui vient d'être terminé et se mettre à la disposition de la 126e D. I. pour entamer la poursuite le 8 Août au soir.
Il bivouaque près de Moreuil, dans la nuit du 8, et le 9 au matin appuie cette D. I. qui attaque Arvillers et prend position à Fresnoy en Chaussée une heure après la conquête de cette localité et sous le feu de l'artillerie ennemie.
Puis, le même jour il est mis à la disposition de la 37e D. I. qu'il va appuyer à l'attaque du bois des Caurettes en prenant position dans l'après-midi du 9 près de Plassier-Rosainvillers.
Le 10 l'ennemi recule, le 240e R. A. C. s'avançant par échelons prend position successivement à Saulchoy Warzy, au sud et à l'est de Guerbigny pour réduire les résistances et en particulier celles de l'Echelle St-Aurin et de St-Mard les Triots.
La 56e D. I. a remplacé le 11 Août la 37e D. I. . Le 240e est retiré du front dans la nuit du 16 au 17 Août.
Le chiffre des pertes dans la période précédente est de 87 dont 22 tués et 65 blessés. La grippe a provoqué 60 évacuations. La fatigue est grande [8].

VAUXAILLON

Après un repos de 3 jours seulement, dans la région de Poix, le 240e rejoint à marches forcées les chasseurs de la Division qui sont rassemblés dans la forêt de Laigle et rattachés à la 10ème Armée. Chacun sent la gravité du moment et la nécessité de donner tout ce qu'il peut.
A chaque étape des chevaux succombent mais les hommes sont soutenus par leur esprit de dévouement et par l'espoir de la victoire.
Le 29 Août dans la région de Bagneux, le 240e doit mettre en batterie 2 heures après l'attaque de la 66e D. I. dans les premières lignes françaises vers la ferme Montecouve sous un feu violent.

---

[7] *Dans son plein l'épidémie de grippe a arrêté simultanément 100 hommes ; le personnel comprenant la nécessité de l'effort ne s'est pas écouté et a tenu aussi longtemps que possible.*
Un moral parfait a toujours soutenu le physique mais la fatigue du personnel était très grande.
Un brigadier qui se sentait à ce moment seul capable d'assurer le service de son poste y est resté pendant 4 jours avec une fièvre de 40° sans vouloir le dire. Il a dû être évacué ensuite pour para-typhoïde.
Un maréchal des logis a servi sa pièce tout seul pendant une partie de la nuit pour donner un peu de repos à ses servants affaiblis par la fatigue et une atteinte de gaz.

[8] *Ordre du 30e C. A. n°262 du 14 Octobre 1918*
Le 240e R. A. C.
« Régiment d'élite sous le commandement ferme et éclairé du Lieutenant-Colonel JOLY, a contribué énergiquement aux brillantes actions de la 66e D. I. (Juillet-Août 1918), en accompagnant l'infanterie toujours avec hardiesse et précision. S'est encore distingué près la prise de Moreuil en prenant part à l'exploitation avec d'autres divisions malgré les fatigues de 100 jours de secteur et de perte ».

Les reconnaissances du 240e, Lieutenant-Colonel et Commandant en tête marchent derrière les 2e vagues d'assaut.
Mais les fantassins ne peuvent pas dégager la position à occuper.
Pendant ce temps le Régiment attend, imperturbable dans une position de rassemblement bombardée, en ordre, comme pour une revue, malgré des pertes.
Deux jours après, l'attaque est reprise par les chasseurs avec succès. Pendant 7 jours ceux-ci vont obliger les meilleures divisions ennemies à reculer pied à pied par le Trou des Loups, Leuilly, Fontaine St-Remy, le Mont des Tombes, les ravins de Tincelle, et des Printons jusqu'à Vauxaillon et à la ligne Hindenbourg, et, à chacun de ces combats, ils trouveront toujours devant eux les tirs précis du 240e, pour les protéger ou pour leur ouvrir la route, certain jour, comme à l'emporte pièce [9].
Du 7 au 16 Septembre, la ligne Hindenbourg, est enlevée morceau par morceau, et dans cette période, le Régiment sur des positions repérées et battues, subit des bombardements incessants.
La grippe fait des ravages chez les officiers et les hommes, on tient quand même ; des officiers restent à leur poste avec une fièvre de 40 degrés, se font porter sur le champ de bataille sans vouloir se laisser évacuer.
A partir du 16 Octobre la 66e D. I. est relevée par la 159e.
Le 240e l'appuiera désormais contre les contre-attaques ennemies et dans les combats du Mont des Singes et dans la région de la ferme Moisy jusqu'au 20 Octobre où il est mis à la disposition de la 30e D. I. qui, à la droite de la 159ème progresse vers l'Allemand.
Le 22 octobre un de ces groupes est tellement réduit par le feu et la grippe qu'il ne peut plus tirer et doit être envoyé au repos.
Les 2 autres groupes exténués, continuent leur mission, lorsque le 28 Octobre un nouveau recul de l'ennemi demande un nouvel effort.
Ils se remettent alors à la poursuite et au moment même où ils mettaient en batterie dans les ruines bombardées d'Allemand, un ordre de relève les envoie au repos dans la région de Pierrefonds.
Le Régiment est sérieusement éprouvé par le feu, la fatigue et la grippe [10].

SAMBRE

Néanmoins après un repos de 11 jours le Régiment se porte par étape dans la région de St-Quentin.
Ses effectifs réduits ne lui permettent plus de servir et d'approvisionner que 3 canons par batterie.
Le 17, le 240e appuie l'attaque des chasseurs qui les conduit jusqu'à Petit Verly, le 18, il appuie le mouvement débordant du 9e groupe de B. C. A. qui traverse pendant la nuit la forêt d'Andigny et parvient le lendemain matin au village d'Oisy où les premiers civils sont délivrés par la division.
En bonne liaison avec ses chasseurs, il ne les quitte pas et met immédiatement en batterie à l'est de Blocus d'en Bas. Blocus d'en Haut fin de gêner la résistance de l'ennemi sur la rive Est du Canal de la Sambre à l'Oise.
Jusqu'au 4 Novembre les chasseurs ne pourront franchir le canal et le 240e subit des pertes très sensibles par l'ypérite, qui l'oblige à changer de position et à réduire encore le nombre des pièces en batterie.
Le 4 Novembre le canal est franchi victorieusement par les chasseurs sous la protection des feux violents du 240e.

[9] *Le 15 octobre, la tranchée de Lorient, près de la ferme Moisy, a résisté à plusieurs préparations d'artillerie et aux attaques des chasseurs. Le tir de tout le régiment est concentré sur un front de 400 mètres et y débite un barrage roulant de 80 coups à la minute qui ouvre décidément la route aux chasseurs.*

[10] *100 tués ou blessés, 2 officiers tués (S/Lieutenant **BRAY** et **PAILLOTET**), 10 blessés.*

Le 5 au matin des ponts pour l'A. C. ne sont pas encore rétablis. Un groupe du 240e est avancé aux lisières Ouest d'Oisy.
Les reconnaissances des 2 autres préparant leur mise en batterie à l'Est du Canal vers Robizeux. L'autorisation demandée par le chef de corps de leur faire passer le canal sur le pont terminé à midi est accordée dans l'après-midi, et les 2 groupes commencent à se mettre en batterie dans la région de Robizeux à la fin de l'après-midi du 5.
Cet épisode qui sera le dernier acte du Régiment sous le feu de l'ennemi, se trouve être un des plus meurtriers.
A la nuit tombante, un des groupes qui passe le canal sur l'unique pont jeté à la hâte par le Génie se trouve être pris sous un harcèlement extrêmement nourri et prolongé, des caissons roulent avec leurs attelages dans des trous d'obus, des chevaux sont tués et des hommes tombent donnant ainsi au Régiment le triste honneur d'avoir versé le dernier sang de la 66e D. I. [11].
A l'occasion de cette dernière épreuve, le 240e, qui a déjà vu dans le courant de l'année, la croix de guerre de son fanion s'enrichir d'une étoile d'argent et d'une étoile de vermeil reçoit, suprême récompense, sa 2e palme, et le 5 Décembre le Général **MOINIER** Gouverneur Militaire de Paris, accroche la fourragère au fanion du Régiment auprès de l'Arc de Triomphe de l'Etoile [12], où la 66ème division, dans ces heures de triomphe rend les honneurs aux souverains alliés.

CONCLUSION

La communion, dans les épreuves, les dangers et les souffrances, dans la victoire et l'apothéose, a créé une union étroite entre les artilleurs du 240e, et entre artilleurs et chasseurs de la 66ème division. Elle va se consommer dans le dernier chagrin.
Glorieux éphémères nés de la guerre, 240e et 66e Division vont mourir avec elle. En même temps, en février 1919, la Division et le 240e sont disloqués.
L'émotion poignante du jour de la séparation a montré combien sont pénibles à rompre des liens si profonds et si solides.
En ce résumé discret d'évènements glorieux auxquels nous avons pris part, prolongera la famille du 240e, après sa dispersion, en perpétuant l'hommage dû à ses morts et en rappelant aux survivants, avec leurs souvenirs les plus honorables et les plus chers, les lourds devoirs de l'après-guerre, car « Noblesse oblige »

CITATIONS COLLECTIVES OBTENUES

Ordre de la 66e D. I., n°524 du 30 Avril 1917

Le 1er groupe du 240e R. A. C. :

---

[11] Cette période de 20 jours de combat a été dure pour le 240e R. A. C., elle lui a coûté 108 blessés ou intoxiqués et l'évacuation de 110 hommes pour grippe infectieuse.

[12] *Ordre de la 1ère armée n°201 du 8 décembre 1918*

Le 240e R. A. C.
« Régiment de tout premier ordre qui, sous le commandement du Lieutenant Colonel JOLY, toujours sur la brèche depuis le 30 Avril 1918 a appuyé sa division dans toutes les attaques avec une précision, un entrain, une endurance remarquable. Ses tirs d'accompagnement toujours bien observés, la liaison parfaire avec la 1ère ligne, les fatigues et les pertes subies en commun avec les chasseurs ont fait de ses batteries les campagnes indispensables et toujours fidèles des bataillon, prenant ainsi, une large part à leur succès depuis la Malmaison, soit devant Moreuil, soit devant Vauxaillon, soit enfin sur le canal de la Sambre et au-delà d'Avril à Novembre 1918 ».

Ancestrami

*« Le premier groupe sous le commandement du Capitaine **ST-MAXEN** et de ses Lieutenants **GORCE** et **BOUVIER** a continué à assurer ses missions et barrages pendant 12 heures de bombardements intensifs à obus asphyxiants, malgré toutes les pertes subies ».*

Le 2e groupe du 240e R. A. C. :
*« Le 2e groupe sous le commandement du Chef d'Escadron **BERNE**, des Capitaines **ST-SAUVEUR** et **COULON** et du S/Lieutenant **DUSSAUSSOIS** a continué à assurer ses missions de barrage pendant 12 heures de bombardement intensif à obus asphyxiants malgré toutes les pertes subies ».*

La 29e batterie du 240e R. A. C. :
« La 29e batterie du 240e R. A. C. a poursuivi ses travaux de changement de position, pendant 12 heures consécutives de bombardement intensif à obus asphyxiants, malgré les pertes en personnel et en chevaux pour être en mesure d'assurer sa mission en temps voulu, à sa nouvelle position ».

Ordre n°575 de la 66ème D. I. du 28 Juin 1917

*La 27e batterie du 240e R. A. C. sous les ordres du Capitaine **THEDRET** Georges et du S/Lieutenant **FERRIEU** :*
*La 28e batterie du 240e R. A. C. sous les ordres du Capitaine **SAVARY** Maurice et du S/Lieutenant **MAIRE** Pierre*

« Placée pendant 25 jours à 1500 mètres de l'ennemi dans le marais, sans abri et fort peu défilée, sous des bombardements journaliers, a rempli toutes ses missions avec une précision et un dévouement remarquables. A tenu pendant les 50 jours suivants sur une autre position son rôle d'appui de l'infanterie, sans faillir à sa réputation de justesse et d'entrain ».

Ordre n°606 de la 66e D. I. du 11 Août 1917

*« Le 240e R. A. C. sous le commandement du Lieutenant-Colonel **JOLY** et des chefs de groupe : Capitaines **DESPLAS**, **HERITIER**, et **ST-MAXEN**, a largement contribué aux succès des chasseurs devant **la Royère** par la précision de ses tirs et liaison constante avec les troupes d'assaut ; régiment admirable de discipline au feu, de tenus et d'entrain ».*

Ordre du 39e C. A. n°64 du 23 Août 1917

*« Le 240e R. A. C. très hautement apprécié depuis longtemps par l'infanterie pour sa justesse dans ses tirs et sa vigilance dans l'accompagnement, vient de nouveau sous l'habile direction du Lieutenant-Colonel **JOLY**, de contribuer pour une large part aux succès de la division ».*

Ordre de la 66e D. I. n°883 du 19 Septembre 1918

*Le 240e R. A. C., le Lieutenant-Colonel **JOLY**, les Commandants **DESPLAS**, **PONTIES** ; les Capitaines **CANAVY**, **GORCE**, **ST-MAXEN**, **DE VIGAN**, **DE LA JONQUIERE** ; les Lieutenants **GALMARD**, **BOUVIER**, **JACQUET**, **CHARLES**, **PEROTTE**, **BARBARIN** ; les Médecins-Majors*

Autographe

TRAPPENARD, ***BESSIERES***, ***DUFOURG***, ***CAILLOL***, *« Régiment parfaitement entraîné sous les rapports, fournit aux chasseurs la protection la plus efficace et la plus rapide, grâce à la souplesse de ses tirs toujours bien ajustés et la hardiesse de ses mises en batterie et à son excellent esprit d'offensive ».*

Le 28 Novembre 1917 le fanion du régiment présenté par le Lieutenant-Colonel ***JOLY*** *est décoré par le Général en Chef avec la citation suivante :*

Ordre de la 6e Armée n°535 du 24 Novembre 1917

« Régiment de nouvelle formation déjà apprécié sur la Somme en Août Novembre 1916 par la justesse et la rapidité de ses tirs, s'est distingué à nouveau sous la brillante direction du Lieutenant-Colonel ***JOLY*** *dans les batailles de l'Aisne, d'abord à l'offensive du 16 Avril 1917 puis à l'attaque de la Royère ou sa vigilance a permis aux chasseurs une riposte soudaine du 10 Août et enfin la victoire de Pargny-Filain, les 23-26 Octobre 1917. A constamment fait preuve de ténacité, de discipline au feu et du plus bel esprit de sacrifice ».*

Ordre de la 66e D. I. n° 690 du 22 Octobre 1917

« Le 3e groupe du 240e R. A. C. a subi pendant plusieurs jours de violents bombardements ennemis du 15 au 20 Octobre 1917 ; malgré des pertes sensibles en matériel et en personnel tués, blessés ou intoxiqués dont 3 officiers, a parfaitement assuré sa mission sous les ordres du Capitaine ***THEDRET****, Lieutenants* ***PASCALINI***, ***BARBARIN***, ***SALLES*** *et* ***GAGER*** *».*

Différentes récompenses obtenues
par les Officiers, Sous-Officiers et Canonniers
du Régiment

LEGION D'HONNEUR
(Croix de guerre avec palme)

OFFICIER

Lieutenant-Colonel JOLY Pierre-Marie-Charles, Lieutenant-colonel à T. T., Commandant le 240e R. A. C.

CHEVALIERS

BLAIS Albert, Sous-lieutenant à T. T. (Réserve) à la 27e batterie du 240e.
DAUDIER Jacques-Joseph, Sous-lieutenant à la 31e batterie du 240e R. A. C.
RAFFEGEAU Pierre-Charles, Sous-lieutenant à la 26e batterie du 240e
GAGEY Jean, Sous-Lieutenant à la 27e batterie du 240e R. A. C.
BEUNAT Henry-Jean-François, Lieutenant, commandant la 23e batterie du 240e
DE VILLAINE, Lieutenant à la 23e batterie du 240e
BRES, Sous-lieutenant à la 23e batterie du 240e
VERINE Louis-André, Lieutenant commandant la 29e batterie du 240e
DE GALLIER DE ST-SAUVEUR Charles-Joseph-Marie-Raoul Capitaine commandant la 26e batterie du 240e
PONTIES Marius-Paul, Capitaine commandant le 3e Groupe du 240e
COLLARDOT Jules-Eugène-Etienne, active, Sous-lieutenant commandant la C. R. du 3e Groupe du 240e

Ancestramil

TRAPENARD Auguste-Antoine, Médecin-major au 2e Groupe du 240e
COULON Jérémie-Joseph, Capitaine commandant la 25e batterie du 240e

MEDAILLE MILITAIRE
(Croix de Guerre avec palme)

MOREUX Gabriel, 1er Canonnier servant à la 27e batterie du 240e, matr. 16 101
MALHAISE Fernand, matr. 07740, Brigadier de réserve de la 25e batterie
BOHAN Aimé-Albert, matr. 7650, Maréchal-des-logis de réserve à la 25e batterie
CORBIERE Sébastien-Charles, matr. 0483, Maître-pointeur de réserve à la 24e batterie
HENRY Louis, matr. 08110, Canonnier de réserve à la 29e batterie
CARON Lucien, matr. 9204, Active-Canonnier conducteur à la 21e batterie
SAUVESTRE François, Maréchal-des-logis à la 29e batterie
LE GALLAIS Henri-Elie-Jean, matr. 10141, Active Aspirant à la 26e batterie
LETONNELIER Raymond-Pierre-Eugène, matr. 6095 de la 26e batterie, Brigadier
BOUCHER Joseph-Marien-Charles, matr. 6660, Canonnier conducteur de réserve, 21e batterie
HERNOT Yves-Marie, matr. 9434, Canonnier conducteur de réserve à la 21e batterie
DELEPLAIRE René-Albert, matr. 6623, C. St. 26e batterie
JAN GUIGNER Marie, matr. 1825, Soldat de 1re classe réserve, 22e batterie
DUEZ Nestor, Maréchal-des-logis, de la 23e batterie.
LIRZIN Célestin-Louis, matr. 1238, Maréchal-des-logis de réserve de la 21e batterie
MARESQUIER André-Edouard-Ernest, matr. 12893, active C. S. à la 21e batterie
FLOTTAT Georges, matr. 01748, Maréchal-des-logis de réserve à la 21e batterie
RIDEAU Raymond-Jean-Alexandre-Amédée, matr. 3033, Maréchal-des-logis de réserve à la 24e batterie
BABIN Pierre, matr. 016505, 1er Canonnier-St de réserve à la 26e batterie
CHANDELLE Eugène-Gustave, active, matr. 8702, C. S. à la 23e batterie
DELFOSSE Alfred, matr. 9521, Maître-pointeur de Réserve 23e batterie

MÉDAILLE MILITAIRE

GONGUET, Adjudant à la 27e batterie du 240e R. A. C.
BRO Maurice, Adjudant-chef à l'Etat-major du 3e groupe
BARBILLAT, Adjudant à la 28e batterie du 240e
JORAND Marius, de la 27e batterie du 240e
SABATIER Louis, de la 27e batterie du 240e
ROQUE Paul, de la 28e batterie du 240e

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

TRAPENARD Auguste-Antoine, Médecin-major du 2e Groupe du 240e
HESTRES Henri-Abel-Georges, Lieutenant commandant la 24e batterie
ROGER René, Brigadier, matr. 4113 de la 28e batterie
GALOPIN Maurice-Victor, 2e Canonnier-St de la 21e batterie

Ancestramil

DES PLAS Antoine-Gabriel-Jean-François, Chef d'escadron commandant le 2e Groupe

CITATIONS A L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE

JOLY Pierre-Marie-Charles, Chef d'escadron commandant le 240e R. A. C.
CANAVY Jean, Capitaine au 240e
TARLE Gustave, Médecin-aide-major de 1ère classe au 240e
DU BOUEXIS DE LA DRIENNAIS Herbert, Sous-lieutenant au 240e
CARCHEREUX Georges-Philippe, Chef d'escadron au 240e
GALMARD Martin, Lieutenant au 240e
GAGEY Jean, Sous-lieutenant au 240e
GAGNOLET Léon, Sous-lieutenant au 240e
CONCHON Georges, Maréchal-des-logis, matr. 1503 de la 27e batterie
DUBREUIL Johanny, M. P., matr. 012292 du 240e
BOURDIN André, Téléphoniste, matr. 6056 de la 28e batterie
CAILLOT Désiré, 2ème Canonnier-conducteur, matr. 05432 de la 29e batterie
ETIENNE Jacques-Eugène-Emmanuel, Sous-lieutenant au 240e
PEAN Joseph, Maréchal des logis au 240e
VIAL Albert-Jean-Joseph, matr. 018611, Brigadier au 240e
DESBOUDARD Léon, matr. 015325 M. P. de la 27e batterie
LAMBERT Alphonse, matr. 6912 M. P. à la 22ebatterie
OLLIER Jean, matr. 6004, Canonnier au 240e
CHARPENTIER Jacques, Brigadier, matr. 8491 de la 29e batterie
BRENACHOT Pierre, matr. 4650 M. P. au 240e
DOUDEAU Louis, matr. 013975 Maréchal-des-logis au 240e
ROUSSEL Jean-Marie, 2e Canonnier-St, à la 22e batterie
DES PLAS Antoine-Gabriel-Jean-François, Chef d'escadron au 240e
D'ANGLEMONT DE TASSIGNY Maurice, matr. 03155 Maréchal-des-logis à la 25e batterie
GALMARD Martin, Lieutenant à la 23e batterie
CHIROL Esther-Jean-Marie, matr. 9612, 2e Canonnier-St, à la 29e batterie
PAILLOTET Charles, Sous-lieutenant à la 27e batterie
JACQUET Georges, Lieutenant, commandant la 26e batterie
MORIN Adolphe-Nicolas-Sully-Théodore, Sous-lieutenant à l'Etat-major du 2e Groupe
BRAY Léon-René, Sous-lieutenant E.-M., du 2e Groupe
MALLUILE Louis, Maréchal-des-logis, matr. 11022 de la 28e batterie
POMPANON Eugène, matr. 5893, Brigadier-téléphoniste au 240e

Etat nominatif des Officiers, Sous-Officiers et Canonniers du 5e Groupe du 40e R. A. C. morts au Champ d'Honneur ou des suites de blessures

Maréchaux-des-Logis

BORDENAVE Jean, DUEZ Nestor, MITON

Amicale Tramil

Brigadiers

MARQUET Alexandre, DEPOIVRE Myrtil, LARBE Emile

Canonniers

DUCROT Alexis, CHAMBERLIN Léonard, CARLIER Louis, GAILLOT André, BOURGET Alexandre, BOUE Jean, HATCHONDO Georges, EYCHENNE Albert, GOULIER Jean-Pierre, TOUCHET Pierre, ROUSSEL Jean-Marie, LAFAURIE Aubin, PETIT-COLLOT Gabriel, PORCHERAY Vincent, VILMEN Joseph, RABOEUF Paul, ROBERT Joseph, FRANCOIS Emile, AMISSE Jean, DEBERT Albert, DEVAQUIER Maurice, BOITTE Auguste, BOURGEON Joseph, COGARD Angé, COQUELET Emile, FELIE Jean-Marie, GAUTHIER Hector, GUILLOREL Joseph, LANDRAT Léon, MARCERIN Ernest, MARTIN Albert, MILLOT Louis, PAIN Jean, SAUVERT Albert, SIMON Georges.

Décédés suite de maladie

Maître-Pointeur : GALMICHE François
Canonniers : BERJOT Emilien, SAUCET Georges

Liste nominative des Officiers, Sous-Officiers, Brigadiers et Canonniers du 5e Groupe du 26e R. A. C. morts au Champ d'Honneur ou des suites de blessures de guerre

Adjudants

COSSON Fernand, VERDOORT Paul

Maréchal-des-logis

BARON Paul, COMTE Aimé, GARRIGOUX Jean, PIQUET Pierre

Brigadiers

VIDARD Joseph, BAQUET Georges

Canonniers

ROCTON Georges, BOURHIS Pierre, CULAT Albert, THEVENOT Maurice, VOSSONOY Edmond, MACHET Emile
Bottier : **RABIER Edgard**
Canonnier : **LECOMTE René**

Décédés suite de maladie

Canonniers

PERDRIEL Léon, ROUSSEAU Jean

Ancestrami

Liste nominative des Officiers, Sous-Officiers et Canonniers
Du 5e Groupe de renforcement du 37e R. A. C. morts au
Champ d'Honneur ou des suites de blessures

Lieutenant : GERBAUD Joseph
Médecin auxiliaire : ROGELET Victor
Maréchal-des-Logis : DESPORTES Charles
Maréchal-des-Logis Fourrier : PELIN Henri
Maréchaux-des-Logis : PIERREGROSSE Eugène, GOIN Henri
Canonnier : ROLLIN Marcel
Brigadier : SAINT-ANDRE
Maître-Pointeur : CLEMENT Jean

2e Canonniers

BARDIN Pierre, BAUVILLE Vidal, LELIEVRE Armand, LOBREAU Pierre, MARCHAND André

1er Canonnier-Servant : MARTIN Auguste
2ème Canonnier-Servants : DELORME Jean, DESMERGERS Claude

Maître-Pointeurs : DEVOLF Jules, DEBOIS Benoit

Canonnier-Conducteur : FAURE Charles

Maître-Pointeurs : FILLION Louis, FORET Louis, MERLE Henri

Brigadier : PIGEON Louis

A. M. F. : PACAUD Antoine

2ème Canonniers-Conducteurs
PETIT Célestin, POMPONNE Marie, PORTEJOIE Gilbert, GAGNE Auguste

Maître-Pointeur : GRIFFON Albert

2e Canonniers

GROSSET Pierre, HAUCK Paul, HEURTEBISE Henri, MARCHAND Henri, MARLET

Décédés suite de maladie

2ème Canonnier-Servant : BONNEAU André
Maître-Pointeur : BOSSET Antoine
2ème Canonniers-Conducteurs : FRADILLON Alexandre, LOULIER Joseph
2ème Ouvrier-bourrelier : MACHENIN Gabriel

Ancestramil

Etat nominatif des Officiers, sous-Officiers et Canonniers du 240e R. A. C. morts au Champ d'honneur ou décédés des suites de blessures

Lieutenant

DE VILLAINE Marie

Sous-lieutenants

PAILLOTET Charles, BRAY Léon, BOURRIOT Jacques

Aspirants

BARTHE Etienne, LE GALLAIS Henri

Maréchaux-des-Logis

FERY Charles, LIGNON Maurice, BRONDEAU Pierre, BOUDEAU Louis, MOUCHET Marie, POINTU Marcel, BUREAU René

Brigadiers

MULLER Charles, PERNETTE Fernand, GEOFFROY Marcel, CRITON Jean, BAUSSAN Alexandre, BASSY Jean, AUGER Marcel, LEFEUVRE Henri, NICOLAT Emile, RENIER Alexandre.

Canonniers

FAUCHARD Louis, BAUDOIN Léon, HALET Léon, GUICHARD Pierre, HILLARET Camille, GUILLERET Jean, CUIVARCH Maurice, DEVILLE Arsène, BARRABE Alphonse, GRABOWSKI, BOURRIACHON Camille, CORBEL Théophile, DELAY Jean, BRENACHOT Pierre, CHIROL Esther, DUCHE Jean, FERRON Aimé, FROTTIER Alexis, DEFOSSE Louis, GIRARD Louis, HAMON René, FELON Roger, JOUVERT Jean, JOUHANNEU Paul, TERRIER François, FARIZOT Armand, MOENS Fernand, MENANT Emile, LORILLARD Marcel, LAPORTE Charles ? LAURENCEAU Robert, LORIOT Raymond, PERDON Célestin, LAINE Gabriel, MATHIBAUD Henri, LAGNEAU Gilbert, THIRION Gaston, MONNIER Xavier, JULIEN Marcel, ALLAIRE Jean, ALLAIRE Henri, BARBE Gaston, BARDIN Auguste, BEAUMONT Georges, BERLEUX Camille, BERNARD Jean, BERSTEIN Wolff, BLETRY Auguste, BOYE Jules, CASSEVILLE Fernand, CHANTELOU Joseph, COME Alphonse, COUDRIAU Marcel, COULON Claude, DARNAULT Gilles, DEHAENE Auguste, DEVERS Octave, DOUET Clément, FASSEAU Aristide, FOUCHARD Albert, FOUGERAY Emile, GILLARDEAU Joseph, GOUDARD Eugène, GUERARD Antoine, HENRI Louis, HENRI Raymond, HUOT Edmond, JOSSE Hubert, JUILLIA Clément, LEBRUN Jean, LEMOINE Lazare, LEMPEREUR Victor, LIRZIN Louis, MARTIN François, MAYET Henri, MEILLOT Louis, PERRIN Etienne, PIERROT Pierre, PETEUIL Eugène, PETIT Paul, PETIT Jean, PIFFETEAU Paul, JOURNET Pierre, CUYOLLOT Etienne, GUENIN Pierre, POLICARD René, SALATS Jean, SANNIER François, TESTU Henri, BOSSOLS Gaston, BOURGEOIS Victor, CHAVARIN Alfred, CORBEL Guillaume, CORTES Barthélemy, DEZALAY Auguste, LORU Eugène, ODVAD Lucien, PERRIAULT Abel, SASSIGNEUX Joseph, SASSIGNEAUX Joseph, SECRETIN Armand, VAYER Jean, ALLAIS Henri, CUILLOT Louis, MARTIGNY Philibert, PARGNY Paul, LAMBERT Alphonse, CARPENTIER René, PHILIPPON Jean, BLANQUIN Emile, BRUNELLE Charles, CLEMENT Lucien.

Archives familiales

Décédés suite de maladie

Maréchal-des-Logis-Chef : MARGUERITE Emile
Adjudant : BARBILLAT Honoré
Brigadier : RIU Fernand

Canonniers
CHARPENTIER, CHOLET Charles, DELAUNY Valéry, DUBUIS Jean, LESELLIER Isidore, LERAY Emmanuel, SCHUMER Emile, LEDUC François, MOMEUX Maurice, LEBON René, MORELET Emile, LAMODIERE Louis, LETARD Joseph, BIYRRUSSEAY Tgéioguke, VALENTIN Louis, COGNEAU Louis, FEUILLANT Eugène, ROUZET Armand, MEIGNEN Robert, BERA Jules, PANNETRAT Gilbert, VIERON Théodore, PIERRE Eugène, ROBROLLE Charles, ESPAULARD Victor.

****

Ancestrama